



UP Eaux-Vives/Champel

D'où naît une icône

PAR THÉRÈSE DYSLI
PHOTOS: DR

Suite à l'excellent article «La Parole et l'image» de l'iconographe Agnès Glichitch dans le numéro de décembre, j'avais envie de témoigner de la pratique de l'iconographie au quotidien. En effet elle a très bien nommé et décrit les codes de cet art et je souhaitais pour ma part vous parler **de la joie, du doute, de l'exigence et de la patience** que représente la **création d'une icône**.

La plupart du temps c'est le sujet qui m'appelle, probablement en fonction de mes questions intérieures; car je vais passer avec lui de longs moments, entre 3 et 6 mois, au cours desquels il me parle, me révèle des aspects nouveaux, insoupçonnés. Il se crée alors une telle complicité et intimité entre nous que j'ai de la difficulté à m'arrêter. Je trouve toujours quelque chose à peaufiner... sachant très bien que je dois pourtant le quitter pour continuer mon chemin et laisser l'icône sécher pendant 3 mois.

Il arrive également que je reçoive une commande avec un sujet qui m'est imposé et avec, parfois, la crainte de ne pas être à la hauteur... Dans ces cas-là je me dis: «Si tu reçois cette commande c'est que tu seras à la hauteur!» ... Ce qui me rappelle le tout début de l'aventure lorsque j'ai reçu l'ordre «d'en haut» d'écrire des icônes.

En effet, j'allais chercher une icône commandée chez Josette Laissue pour le départ d'une collègue de l'Aumônerie et les icônes ne me parlaient alors pas particulièrement. En arrivant dans l'atelier de cette dernière,



Ange gardien et deux Vierges.

sur le pas de porte, j'ai entendu comme un ordre: «Ecris des icônes!» Waow, moi qui ne savais ni dessiner, ni peindre... J'entrai donc chez Josette Laissue et elle me montra la très belle icône intitulée «chemin d'Emmaüs». Nous avons échangé un moment et je lui ai demandé très timidement: «Est-ce que vous avez des élèves?» Elle m'a regardée alors droit dans les yeux et répondu: «Dès que je vous ai rencontrée, j'ai su que vous alliez venir.» J'ai donc débuté avec elle, il y a plus de 20 ans.

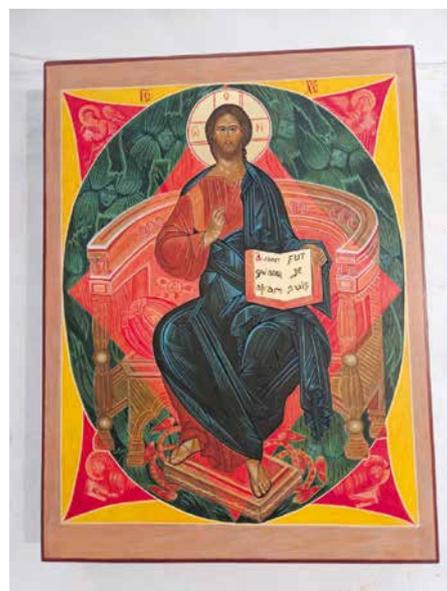
J'ai également des intuitions, selon ce qui se passe dans ma vie. La dernière s'est produite lors d'une visite au CERN organisée par un collègue de notre chorale et la prise de conscience très concrète que TOUT EST UN, que nous sommes tous constitués des mêmes particules et cela depuis la création. J'ai alors fait le lien avec une icône qu'une amie orthodoxe m'avait montrée et qui se nomme: «La Création»!

Comme l'a si bien écrit Agnès, nous travaillons de l'ombre à la lumière. Les couleurs foncées d'abord, puis, petit à petit la lumière s'introduit, jusqu'à l'éclat. Mais auparavant, après le dessin reporté, se pose la question de graver ou non. Personnellement j'aime graver, car «nos noms sont gravés dans la paume de Dieu». Il s'agit aussi d'une certaine forme d'incarnation, l'icône est inscrite dans la matière, elle prend forme, je la fais naître.

En la gravant, je peux faire des «ratés»... que je corrige par la suite et qui s'appellent des repentis, qui symbolisent nos blessures, nos cicatrices. La Vie.



T. Dysli travaillant sur l'icône «La Création».



Christ en Gloire, Apocalypse saint Jean.

Ecrire une icône est un glorieux labeur qui procure beaucoup de joie, qui exige à la fois humilité et patience et qui implique de se laisser guider par plus grand que soi.

Bio express

Thérèse Dysli a travaillé comme publicitaire pendant 20 ans. Puis 11 ans comme Aumônier aux HUG et 9 ans comme coach indépendant parents/enfants avec un focus sur la naissance. Depuis 2012 elle a repris l'atelier **Saint-Elie**, suite au décès de Josette Laissue
www.ateliersteli.org



Reprise de l'atelier de g. à d.: Claire Grela, Thérèse Dysli, Anne Truffert.